

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE, 104, Rue de Paris

PARIS, 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

De Roubaix à Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX, 45, rue de la Gare, 45

TOURCOING, 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LE DOYEN des Clercs de Notaires de France

M. P. Marlière, âgé de 86 ans ancien combattant de 70 est, depuis 1871, clerc dans la même étude à Valenciennes

Valenciennes possède, croyons-nous, le plus ancien principal clerc de notaire de France. C'est M. Philippe MARLIÈRE.

Issu d'une des plus anciennes familles de commerçants valenciennais, aîné de 6 enfants, M. Marlière est né le 17 avril 1848.

Après de solides études au Collège Notre-Dame, M. Marlière s'adonna au professorat.

A l'âge de la conscription, il fut dispensé du service militaire en raison du numéro élevé qu'il avait pris au tirage au sort.

La guerre de 1870 éclata, M. Marlière insista pour être mobilisé. Par trois fois il se rendit à la Sous-Préfecture, comme il l'avait à son tour de nos compatriotes en 1914, on lui répondit qu'on n'avait pas besoin de ses services.

Finalement, il fut admis dans une formation, d'où un tirage au sort — 400 bombes devant être appelées — l'envoya au 91^e d'infanterie.

M. Marlière de Faidherbe, il se trouva sous les ordres de deux de ses condoyens M. Alfred Girard, lieutenant et M. Alfred Erabant, capitaine, colonel. Il participa aux diverses batailles du Nord, Bapaume, Saint-Quentin où il fut fait prisonnier.

Dirige sur la Fère, il y demeura nuit et jour. M. le curé-doyen de la ville s'offrit à le faire évader, mais M. Marlière ayant les pieds blessés, ne pouvait marcher. Il fut en conséquence, demeuré aux mains des ennemis.

Il resta donc en captivité à Coblenz jusqu'au 17 avril 1871. Rentré à Valenciennes, il entra quelques semaines plus tard, en mai 1871, en qualité de clerc en l'étude de Me Théophile Delcourt, qu'il n'a jamais quittée, demeurant le fidèle et précieux collaborateur de Me Marc Delcourt (mort pour la France à Douaumont le 5 mars 1917) et aujourd'hui de Me Marc Delcourt fils.

Poétique, M. Marlière se rend tous les jours à l'étude. Quelque soit l'âge, la marche rapide même, on ne donnerait pas 85 ans à ce superbe vieillard de mise toujours soignée, aux traits fins, la figure complètement rasée de frais chaque matin. Obligé, serviable, aimable, M. Marlière comme tout vieux Valenciennais, n'a respecté ni amoureuX de sa bonne et franque ville dont il connaît à fond toute l'histoire. Sa conversation est un plaisir pour ceux qu'intéresse encore le vieux Valenciennes.

M. Marlière qui ne s'est jamais marié eut une vie douce, tranquille à l'ombre du clocher de la Basilique avec sa sœur et deux frères survivants, célibataires comme lui.

Le deuil, l'inlassable ardeur au travail de M. Marlière, employé modeste et digne de toute confiance comme le prouve son honorable et longue carrière, n'ont d'égai que sa modestie.

Tous ceux qui le connaissent, c'est-à-dire qui l'estiment, car l'un ne va pas sans l'autre, n'auraient peut-être qu'un reproche à lui adresser : sa modeste poussée à l'exces pourrait-on dire.

Tous et ils sont nombreux en Valenciennes auraient voulu voir attribuer au vétéranaire de 70, la carte du combattant et la médaille. Il ne les a même pas sollicités.

Tous aussi seraient heureux si l'on donnait au doyen des clercs de notaire de France le ruban rouge que le Gouvernement de la République décerne à ceux que l'on peut citer en exemple, tel ce digne employé qui a donné 61 ans de sa vie au service d'une même maison. Sur la poitrine de ce brave homme, la croix serait bien placée.

M. François PONCET AMBASSADEUR A BERLIN

UN SANGlant DRAME DE LA JALOUSIE A HAUTMONT

Délaissée par son ami, docteur en cette ville, une femme habitant Maubeuge, tira sur lui trois coups de revolver, le blessant légèrement.

Un drame passionnel dont la victime est un docteur de la ville, a brutalement éclaté à Hautmont, dans la soirée de lundi.

Une jeune femme, originaire de Bertrix et demeurant à Maubeuge, qui poursuivait de ses assiduités — depuis quelques mois repoussées — un jeune médecin installé depuis peu de temps à Hautmont, a tiré sur lui trois coups de revolver dont un seul porta, provoquant du reste une blessure assez légère.

Trois coups de feu dans la nuit. Lundi, vers 21 heures, M. le docteur A. Devos, demeurant rue Jourdan, à Hautmont, sortait de l'hôtel-restaurant de la Gare, rue Victor-Hugo, où il était allé donner ses soins à un malade.

La rue était déserte à cette heure. M. Devos s'installa au volant de son auto mit en marche, mais avait à peine parcouru quelques mètres, qu'une femme sortant de l'ombre se précipita soudain vers la voiture.

M. Devos stoppa brusquement, au même moment trois coups de feu retentirent et la jeune femme vint à tirer avec un revolver sur le docteur, qu'une seule balle atteignit.

Son geste accompli, elle s'enfuit et disparut dans la nuit. M. le docteur Devos n'était heureusement que légèrement blessé. La balle lui avait traversé la joue et s'était égarée sur une dent. Il regagna son domicile où M. le docteur Guérion s'y fit donner les soins nécessaires.

Une femme délaissée. M. Peters, commissaire de police d'Hautmont, fut rapidement mis au courant de cet attentat et commença son enquête diligente.

Son premier soin fut de rechercher l'auteur de ce geste. Il se rendit auprès de M. le docteur Devos, qui lui déclara qu'il avait reconnu dans son agresseur une jeune femme de Bertrix, avec la quelle il avait eu une liaison.

Cette jeune femme, Mme Ferrer, née Mathilde Ferrer, 32 ans, mariée, avait quitté son époux, il y a sept mois, pour venir suivre son ami dans le Nord.

Elle s'était installée à l'hôtel du Cheval Blanc à Maubeuge apportée par elle-même la diligence apportée par M. Peters, deux heures après l'attentat la jeune femme était arrivée dans sa chambre où elle se mit à pleurer.

Pendant ce temps, M. le docteur Devos faisait en disposition, vint une confession intime. En 1928, alors qu'il se trouvait à Bertrix, il avait fait la connaissance de Mme Mathilde Ferrer, qu'il avait épousée.

Elle était mariée, eut vite en sa compagnie ses devoirs conjugaux. Lui, était veuf depuis quelque temps et avait un enfant des vivants souvenant de son union.

Il y a un an et demi M. le docteur Devos fut venu s'installer à Hautmont où son caractère philanthropique se manifesta par une attention rapide de nombreux sympathiques.

Vengeance de femme ? Mathilde Ferrer qui, elle, n'avait pas oublié, vint à retrouver, il y a dix mois elle arrivait et s'installait à Maubeuge à l'hôtel du Cheval Blanc.

Les relations reprirent, espacées de plus en plus par la volonté de M. Devos qui voulait rompre cette liaison. Mathilde Ferrer s'aperçut du détachement toujours plus accentué que son ancien ami affectait à son égard. Il y a quelques jours déclara M. Devos elle parut même prendre son parti d'une rupture.

Elle se déclara qu'elle était décidée à aller à Paris, mais elle me demanda alléguant qu'elle était dépourvue d'argent de passer sa note d'hôtel, ce que je fis à son sujet. Elle déclara alors à M. Devos qu'elle avait un testicule qui avait pu être fatal à celui pour qui elle abandonna son foyer.

Le lendemain, elle déclara à M. Peters, le commissaire de police d'Hautmont, que son premier soin fut de travailler à son arrestation. Il alerta les brigades de gendarmerie environnantes et lança en premier lieu un avis téléphonique à la permanence nocturne de la police maubeugeoise.

Au reçu de cet avis, l'agent Rouer courut aussitôt place de la Griselle, à l'hôtel du Cheval Blanc, où il fut rejoint par le commissaire de police de Maubeuge. Le premier homme qu'il aperçut en pénétrant dans la cuisine de l'hôtel fut justement celui qu'il cherchait.

GRAVE AFFAIRE A GONDECOURT

Une jeune mère criminelle qui brûla le cadavre de son enfant, a été arrêtée après avoir avoué son double forfait

On a trouvé, il y a quelques mois, un fœtus dans une fosse d'égout, face au Palais de Justice de Lille. Plus récemment on a découvert le cadavre d'un nouveau-né dans un tonneau de la Citadelle.

Des enquêtes ont été ouvertes qui n'ont donné aucun résultat. On pourrait citer quantité de découvertes de ce genre faites dans tout le Nord. On peut compter les enquêtes commencées sur des crimes de cet ordre et qui ont été conclues.

Elles sont rares. Ce crime a été commis par une jeune mère qui a été arrêtée après avoir avoué son double forfait.

UNE BONNE FAMILLE. Le père Delenneville, de Gondecourt, est un vieil homme de 64 ans, qui depuis vingt ans, affligé de paralysie, ne quitte les abords du pôle de sa cuisine que pour se coucher.

Une idylle commencée à Bordeaux. Quelques moments plus tard et bien qu'il fut très fatigué, M. le commissaire de police à Maubeuge, qu'on venait de prévenir, procéda à l'interrogatoire de la jeune femme et entendit le récit de ses amours avec le docteur Devos, amours terminées de la façon tragique que l'on sait.

Il y a quatre ans, le docteur, qui travaillait en qualité de chimiste dans le laboratoire d'une fabrique de liquors à Bordeaux, avait fait la connaissance de Mathilde Ferrer, épouse Ferrer, âgée de 20 ans, et qui était employée dans le même établissement.

Il fut entré en contact avec elle. Bien que la femme fut en possession de mari en 1928, le docteur Devos vint s'installer à Hautmont, quelques jours après elle quitta son foyer pour rejoindre son amant. Celui-ci l'installa alors à Maubeuge, à l'hôtel du Cheval Blanc, et c'est là qu'il vint la retrouver.

Jalousie, colère. Par la suite, la femme Ferrer entra en service chez un industriel de Boussois, mais chaque soir elle rentrait à Maubeuge. Les relations au début charmantes des deux amants, devinrent bientôt moins passionnées de la part de l'ami, dont les visites s'épaissirent.

Le mariage fut célébré, mais le docteur Devos ne fut pas satisfait de la situation. Il se mit à se désoler et à se plaindre. La femme ne fut pas de cet avis. Elle se mit à se plaindre à son tour et à se désoler.

Le réveil illustré est paru. Il publie : Un roman-cinéma : X-27. — La vie du cinéma. — Une plaquette d'étoiles dans une opérette de l'écran. — Il est charmant. — Petites nouvelles de partout. — Votre chapeau printanier. — Madame I. — Horoscope des personnes nées en Mars. — Rire est le propre de l'homme. — A la page. — Le Réseau de l'Etat se modernise. — Jeux d'esprit. — Son intéressant Petit Courrier des Lectrices, etc.

Le bulletin de réponse de son concours de la meilleure 1^{re} page. Plus de 12.000 fr. de prix.

La Jolie Barbara par Georges OHNET. Le Numéro de 16 pages 0 fr. 35.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

Le Français Chatenet assassiné ses trois enfants. L'enquête sur la mort du Français Emile Chatenet, et de ses trois enfants a été terminée à Valenciennes.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

LA TERRIBLE EXPLOSION DE FRESNES-SUR-ESCAUT

Le jeune ouvrier Camille Delzant, qui fabriqua la « machine infernale » est toujours en danger de mort et n'a pu, jusqu'à présent, être interrogé

Beuls de toute la Presse, nous avons relaté hier la terrible explosion qui provoqua, à Fresnes, un jeune ouvrier qui procéda à d'étranges essais d'explosifs.

Une proposition telle que tout interrogatoire est impossible. De ce fait, la lumière est loin d'être faite sur le mobile de son acte, dont nous avons souligné hier, l'étrange et on ne se trouve pas en effet, ici en présence du banal accident.

Le jeune ouvrier Camille Delzant, qui fabriqua la « machine infernale » est toujours en danger de mort et n'a pu, jusqu'à présent, être interrogé.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

Le Français Chatenet assassiné ses trois enfants. L'enquête sur la mort du Français Emile Chatenet, et de ses trois enfants a été terminée à Valenciennes.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

Le Français Chatenet assassiné ses trois enfants. L'enquête sur la mort du Français Emile Chatenet, et de ses trois enfants a été terminée à Valenciennes.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

Le Français Chatenet assassiné ses trois enfants. L'enquête sur la mort du Français Emile Chatenet, et de ses trois enfants a été terminée à Valenciennes.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

Le Français Chatenet assassiné ses trois enfants. L'enquête sur la mort du Français Emile Chatenet, et de ses trois enfants a été terminée à Valenciennes.

Le mobile ? L'enquête de la police s'est d'abord attachée aux faits avant d'en arriver à rechercher le mobile qui guida ce fabricant d'explosifs.

L'arrestation à Arras de l'escroc Chabas. Nous avons annoncé l'arrestation par M. Maximin, commissaire de police à Arras, après une rapide enquête effectuée par les inspecteurs, Maitte et Francis du nom de Henri Chabas, 42 ans, originaire de Paris.

AUTOUR DE L'AFFAIRE LEPLAT

Odieuse profanation au cimetière d'Henri

La tombe de la fillette de l'interné vient d'être abominablement souillée

Decidement, l'airain Leplat aura fait couler bien de l'encre et ce n'est probablement pas encore fini.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.

On sait que le 1929 Mme Leplat perdit une fillette. Quelle qu'elle fût, elle fut enterrée dans le cimetière de cette mort et sur les actes de Mme Leplat pendant son deuil nous n'avons pas à revenir aujourd'hui.

On demeurait stupéfait devant cet acte dont on ne savait pas très nettement la portée et on souhaitait que toute la lumière soit faite et le plus rapidement possible.